Aux origines d'un schisme Le centenaire d'une réconciliation avortée (suite)

W. J. Price

Volume 13, numéro 1, juin 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301956ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301956ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Price, W. J. (1959). Aux origines d'un schisme : le centenaire d'une réconciliation avortée (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(1), 45–78. <https://doi.org/10.7202/301956ar>

AUX ORIGINES D'UN SCHISME

LE CENTENAIRE D'UNE RÉCONCILIATION AVORTÉE

(suite) *

CHAPITRE DEUXIÈME

L'ABBÉ CHINIQUY DANS L'ILLINOIS

1. *L'évêque de Chicago accepte un missionnaire pour les missions canadiennes*

Mgr James Olivier Van de Velde, le second évêque de Chicago, est responsable de la carrière inespérée de Chiniquy dans l'Illinois; c'est lui qui l'admit à travailler dans son diocèse. En agissant de la sorte, l'évêque de Chicago est devenu une maille dans la série des événements qui vont se greffer autour de Chiniquy et qui, par la suite, allaient mettre une empreinte permanente sur maintes pages de l'histoire sociale et religieuse du pays de Kankakee.

Mais avant de juger les faits et gestes de Mgr Van de Velde, disons un mot de sa personne. Natif de Belgique,⁵² il avait rejoint un groupe de ses compatriotes recrutés par un pionnier du catholicisme en Amérique, l'abbé Charles Nerincks. Le recruteur ambitionnait de renforcer les rangs du clergé, en lui fournissant des missionnaires. Arrivés à Baltimore, neuf des recrues de l'abbé Nerincks entrèrent au noviciat de la Compagnie de Jésus. Le jeune Van de Velde fut de ceux qui persévérèrent. Ordonné prêtre le 25 septembre 1827,⁵³ il travailla avec dévouement et succès, d'abord au Collège (à présent l'Université) de George-

* Voir RHAF, XII: 517-534.

⁵² Lebbeke lez Termonde, le 3 avril 1795.

⁵³ L'archevêque de St-Louis, Peter R. Kenrick, fut le consécrateur. Il fut assisté par les évêques de Dubuque et de Nashville. Le sermon fut prononcé par le Dr M. Spalding, évêque de Langone, i.p.i., alors évêque-coadjuteur de Louisville.

town, ensuite à celui de Saint-Louis dont il devint successivement vice-président et président. Agrégé à la vice-province de Missouri, il en devint le supérieur de 1843 à 1848. A peine relevé de cette fonction qui l'avait conduit à Rome et au sixième Concile de Baltimore, il reçut la nouvelle de sa nomination à titre de second évêque de Chicago. Cette charge était trop contraire à ses dons et à ses inclinations naturelles de savant et d'ascète; il obtempéra cependant au désir plutôt impératif de Rome. Aussitôt après sa consécration épiscopale, à Saint-Louis, dans l'église de l'Université, le 11 février 1849, il se mit en route pour l'Illinois, voyage dont il fit une première tournée pastorale.

Au moment où son second évêque y prit possession du siège, (le dimanche des Rameaux, 1849), Chicago est une ville d'approximativement 23,000 âmes. Des flots ininterrompus d'immigrants inondent la cité et le pays environnant vers le demi-siècle. On vient des pays européens et du Canada. Ces immigrants occasionnent une expansion aussi inattendue que rapide. Des problèmes quasi insolubles se posent aux autorités tant civiles qu'ecclésiastiques. La majorité des immigrants établis dans les vastes prairies de l'Illinois sont des catholiques, l'Église, tout à fait dans sa prime jeunesse, y affronte le difficile problème d'un personnel inférieur numériquement aux besoins. Un rapport, adressé par Mgr Van de Velde à l'Association française pour la Propagation de la Foi, afin d'obtenir l'aide indispensable, témoigne éloquemment de la situation pitoyable du diocèse. « En général, écrit l'évêque, les immigrants qui viennent vers ces régions, et qui constituent la presque totalité de la population catholique, ne sont pas en état de pourvoir à leurs propres besoins. La pauvreté est telle qu'il n'y a pas une seule paroisse, même parmi les plus anciennes, qui soit suffisamment fournie d'équipement indispensable aux rites sacrés. Un seul prêtre parfois doit administrer huit paroisses, n'ayant pour ces différentes stations, qu'un seul calice, qu'un seul missel, chasuble, aube, pierre d'autel; il est forcé de porter tous ces articles avec lui, si longue et pénible que soit sa course. Quant aux ostensoirs et ciboires, pareilles choses sont presque inconnues dans ce diocèse. Jusqu'à présent, dans toutes les paroisses que j'ai visitées, cou-

vrant à peu près 3,700 milles anglais, je n'ai vu que trois ostensoirs et trois ciboires. A défaut de vases sacrés, le Saint-Sacrement est conservé dans un corporal ou autrement dans une boîte d'étain ou dans une tasse de porcelaine. »⁵⁴

A cette situation matérielle décourageante dans un diocèse d'à peine cinq ans d'existence, se joignait un manque alarmant de prêtres.⁵⁵ Ainsi qu'en presque tous les diocèses des États-Unis, leur nombre était déjà disproportionné à l'augmentation toujours croissante des fidèles. Le problème linguistique, imposé par la présence d'une vaste variété de nationalités, ne faisait qu'augmenter l'embarras des évêques. Le zèle infatigable de Mgr Van de Velde est chose connue. Bien que délicat de santé, il se dépensait pour ses ouailles, et de préférence pour les plus déshéritées de son troupeau; on peut donc facilement imaginer la peine profonde que lui faisait éprouver son impuissance à trouver les pasteurs dont ses fidèles avaient besoin. Non content de déplorer la situation, il tâche, avec tous les moyens, d'y porter remède. Il recourt à la presse, invite des prêtres canadiens à venir travailler parmi leurs compatriotes immigrés. Il supplie les membres de la hiérarchie canadienne de lui porter secours. Finalement, en désespoir de cause, nous l'avons déjà exposé, il se rend lui-même, en automne 1851, au Canada.

L'abbé Chiniquy avait des raisons graves de sentir le sol natal chauffer sous ses pieds. Il se décida à venir tenter fortune auprès de ses compatriotes échoués dans les vastes prairies illinoises. Les sanctions canoniques de Mgr Bourget imposées au prédicateur de la Tempérance, en octobre 1851, ne firent qu'intensifier le désir de l'abbé. L'archevêque de Québec, diocèse d'origine de l'abbé Chiniquy, s'était déjà refusé, dans le passé, à lui laisser l'exercice des fonctions sacerdotales. Mgr Bourget

⁵⁴ *Annales de la Propagation de la Foi*, XXII: 393.

⁵⁵ A la mort du premier évêque, William J. Quarter, survenue inopinément, le 10 avril 1848, le jeune diocèse comptait 53 prêtres et 20 séminaristes, tandis qu'au moment de son installation comme premier évêque de Chicago, (1844), on ne comptait que 6 prêtres et pas un seul candidat aux ordres. Voir McGirr, *Life of Rt. Rev. William Quarter*, 87. L'auteur de cette esquisse biographique était l'ami et le médecin de l'évêque défunt. Elle fut rééditée en 1920, à Desplaines, Ill., lors du jubilé de diamant de l'archidiocèse.

venait maintenant de le suspendre.⁵⁶ L'Illinois devenait, dans les circonstances, pour Chiniquy, à la fois un exil et un salut. Mgr Van de Velde allait admettre l'infortuné prêtre à l'exercice de fonctions que deux de ses confrères dans l'épiscopat lui avaient refusé. L'évêque de Chicago était-il suffisamment renseigné sur le véritable *Chiniquy* ? Peut-être ne l'a-t-il pas bien parfaitement connu — peu de gens ont eu ce privilège — à coup sûr il a dû obtenir assez de renseignements pour se rendre compte qu'il allait admettre dans son diocèse un homme doué d'indéniables dons, mais qui représentait, en même temps, un sérieux risque. C'est sur place, au Canada, qu'il a dû discuter avec les supérieurs ecclésiastiques, « le cas Chiniquy ». Et ce qu'il a pu apprendre du candidat missionnaire à l'Illinois n'a pas dû stimuler le désir de l'évêque à prendre le risque. Mais il y avait ce besoin urgent de prêtres, de prêtres surtout parlant le français. Et il y avait aussi l'espoir d'une amélioration possible du coupable. Surtout, les assurances de cet inébranlable protecteur et ami de toute heure de Chiniquy, l'abbé Louis-Moïse Brassard,⁵⁷ encouragèrent l'évêque à tenter l'essai. L'abbé Brassard apprit en quelle mauvaise situation se trouvait son ancien disciple et commensal; il

⁵⁶ Parti du noviciat des Oblats, l'ex-novice trouva bon accueil au presbytère de son protecteur et ami, l'abbé L.-M. Brassard, curé de Longueuil. C'est de là qu'il adresse une lettre à Mgr Bourget lui demandant « la dernière place dans sa maison ». Et la lettre de continuer: « Si vous me refusez cette demande, permettez-moi de passer l'hiver chez M. Brassard, ... et au printemps, je descendrai à Québec offrir mes humbles services à Mgr l'Archevêque... » AAM, dossier Chiniquy, chemise 1. Mgr Signay ne montrant aucun désir à voir Chiniquy reprendre rang dans son clergé à cause de sa réputation suspecte, il fut finalement décidé que Mgr Bourget le chargerait de la croisade de Tempérance, au diocèse de Montréal. Juridiquement Chiniquy continue à faire partie du clergé de l'archidiocèse de Québec. Jusqu'à son départ pour l'Illinois, en 1851, il était domicilié à la cure de M. Brassard, à Longueuil.

⁵⁷ Cet ange tutélaire et professeur de Chiniquy dans les classes inférieures, à Nicolet, accepta la charge de procureur de l'institution en 1836. Il chercha surtout à améliorer la culture des fermes, mais ne réussit pas à rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses ordinaires. Ne se sentant pas assez maître de la situation, il retourna, après quatre ans de bons services, au ministère paroissial. Au mois d'août 1840, il fut nommé à la cure de Longueuil. C'est là que Chiniquy demeure pendant les années de sa croisade au diocèse de Montréal (1847-1851). Comme résultat de ses relations intimes avec son protégé, Brassard sera mêlé de très près aux différents épisodes du drame de son apostasie. Voir J.-A.-Fr. Douville, *op. cit.*, 249ss.

profita de la présence de Mgr Van de Velde sur les lieux et le supplia de donner une chance à l'abbé Chiniquy.⁵⁸ Mgr Van de Velde écrit de Troy à son confrère de Montréal que « les instances de M. le curé de Longueuil . . . et les promesses du protégé de ce dernier ont fait qu'il s'est décidé de lui donner une chance. »⁵⁹ Chance pas inconditionnelle toutefois. Les documents d'excardination devaient spécifier, selon le désir exprès de Mgr Van de Velde, que « ce serait l'évêque de Chicago seul qui aurait juridiction exclusive sur Chiniquy et cela pour travailler aux besoins de ses compatriotes dans ce même diocèse ».⁶⁰

Ceux qui sont familiers avec la biographie de l'abbé Chiniquy se souviendront que ce dernier a toujours nié avoir été contraint de quitter le Canada. Bien au contraire il l'aurait quitté contre le gré des évêques. Et pour le prouver, il cite une lettre que lui fournit Mgr Bourget, mais surtout le don d'un calice offert par ce noble prélat à son prédicateur de la Tempérance, témoignage de reconnaissance.⁶¹ Voyons comment Chiniquy a exploité à fond ces deux gestes. Quant à la lettre, tout ce qu'elle contient d'élogieux est une mention de l'œuvre sans doute superbe en faveur de la tempérance accomplie par Chiniquy avec un réel succès. Mais l'auteur de la lettre s'abstient d'écrire quoi que ce soit sur l'intégrité de caractère du sujet.⁶² L'archevêque de Québec, au diocèse duquel Chiniquy appartenait, et qui d'office devait autoriser le transfert du prêtre, suivit exactement la même procédure: il lui permet sans plus de quitter son diocèse. Quant au calice, Chiniquy, dans une lettre adressée à Mgr Bourget, le 18 avril 1857, ose prétendre que ce don signifiait un acte de

⁵⁸ Le « Journal » indique que Mgr Van de Velde visitait la région de Montréal entre le 2 et le 10 octobre. A son départ pour les Etats-Unis, le 14, à Rouse's Point, Brassard avait un entretien oral avec l'évêque et obtenait qu'il acceptât Chiniquy dans son diocèse. *Feehan's Souvenir*, 157.

⁵⁹ AAQ, Etats-Unis, VII: 200.

⁶⁰ *Idem.*

⁶¹ Chiniquy, *Mes combats* (éd., 1946), 424, contient la photo du calice en question.

⁶² Un hors-texte (63 x 79 cm.) reproduit la lettre en question. Voir *L'Eglise de Rome*, Réponse du Révérend Charles Chiniquy au Révérend J.-M. Bruyère, Grand Vicaire de London, Ontario (Montréal, Imprimerie de l'Aurore, 1870).

réparation. L'évêque aurait voulu, par là, réparer le tort fait à l'abbé en le frappant injustement de suspense et lui prouver qu'il lui gardait toute son estime.⁶³ La vérité est que, déçu par la mauvaise conduite du prédicateur, Mgr Bourget eut quand même la grandeur d'âme de reconnaître l'immense bien accompli par Chiniquy, en témoignage de quoi il lui avait fait don d'un présent tout sacerdotal : un calice.

La disgrâce de Chiniquy resta ignorée du public. Il put commencer sa nouvelle carrière avec carte blanche. Ce serait mal connaître Chiniquy toutefois que le croire incapable de tirer le meilleur parti possible de ses malheurs : « Vos bienfaits, lui assurent un groupe d'habitants de Longueuil qui viennent lui lire une adresse d'adieu, resteront gravés dans nos mémoires, et votre image, que toute famille canadienne se fait gloire de posséder, rappellera à nos arrière-neveux ce que le Père Chiniquy a fait pour le Canada. »⁶⁴ Et Chiniquy de répondre que Dieu lui-même l'appelle au secours des populations de l'Ouest américain, et que pour cette raison, il lui faut partir.⁶⁵ Pareil renoncement ne peut qu'ajouter un nouveau prestige à la gloire montante de l'Apôtre de la Tempérance. Personne ne doute qu'il n'ait renoncé volontairement à sa patrie pour suivre la voix de Dieu. Aux gens de Bourbonnais, à ceux qui seront bientôt ses paroissiens à Sainte-Anne, il ne se lasse pas de répéter que Mgr Bourget eût fait l'impossible pour le garder. L'évêque non seulement lui aurait offert une belle cure ; il aurait pleuré à son départ. « Mais, conclut Chiniquy, je suis quand même parti. »⁶⁶ Rien d'étonnant qu'il s'attende à une respectueuse réception et que la scène lui soit préparée comme par enchantement pour le début d'une belle carrière sur le sol illinois.

⁶³ *L'Avenir*, 1er mai 1857, lettre ouverte de Chiniquy à Mgr Bourget (parue aussi dans le Supplément du même journal, même date).

⁶⁴ L'adresse fut lue le 20 octobre 1851.

⁶⁵ La réponse de Chiniquy fut publiée dans les *Mélanges religieux* du 31 octobre, précédée du texte de l'adresse des habitants de Longueuil, XV : 39.

⁶⁶ ASQ, Polygraphie, 50. « Mémoires » de Godefroid Lambert, domestique, sacristain, ami et disciple de Chiniquy à qui il resta attaché en le suivant même dans son schisme pendant un certain temps.

2. *Les débuts du curé Chiniquy dans les missions canadiennes de l'Illinois*

Cette carrière débute au mois de novembre 1851, à l'arrivée de Chiniquy à Bourbonnais. La paroisse avait un curé permanent qui y résidait depuis 1847 ; Chiniquy n'allait pas s'y attarder longtemps. Il s'accorda cependant le loisir d'y étudier à son aise le terrain et prit sa retraite, pour quelques jours, chez un nommé Peter Spink.⁶⁷ Ensuite il remonta la rivière vers le sud, pour s'installer à Beaver Creek, colonie débutante qui sera bientôt rebaptisée Sainte-Anne. Ce que désormais nous appellerons « les Missions canadiennes » sont un groupe de paroisses exclusivement ou en majeure partie peuplées de colons. Ceux-ci venaient directement de divers pays ; ou, déjà établis à un endroit quelconque des États-Unis, s'unissaient au mouvement massif vers les prairies illinoises, évacuées depuis 1836, on se rappelle, par les Indiens. C'est ainsi qu'entre 1847 et 1860, sept de ces colonies, primitivement appelées « Missions », parviennent au statut de paroisses. Selon l'ordre alphabétique ces « paroisses canadiennes » de l'Illinois se nomment : Sainte-Anne (appelée au début Beaver Mission), Bourbonnais, Beaverville ou Sainte-Marie (primitivement Beaver), l'Érable, Saint-Georges des Petites-Iles, Kankakee et Manteno.⁶⁸

Le dimanche après son arrivée, Chiniquy dit la messe dans la maison de Clément Bécette. Environ soixante personnes y assistent,⁶⁹ preuve que Chiniquy put se dispenser « de chercher l'endroit le plus convenable pour y établir le premier village qu'il avait eu l'intention de fonder », ainsi qu'il le raconte dans ses

⁶⁷ Cet Écossais d'origine appartient aux chefs de famille dont les noms figurent sur la liste du premier recensement fait par l'abbé Courjault, à Bourbonnais, en 1847. Selon une déclaration de Spink, Chiniquy aurait logé chez lui pendant les huit premiers mois après son arrivée dans l'Illinois. Bientôt leur amitié se brouillait et c'est le même Spink qui traînera Chiniquy devant les tribunaux en 1855.

⁶⁸ Pour le chiffre sept, nous ne faisons que suivre la tradition établie dans les documents, sans en discuter la valeur. Ainsi Momence, centre florissant où habitaient un nombre considérable d'immigrants de langue française, n'y figure jamais comme paroisse française.

⁶⁹ ASQ, Polygraphie, 50. « Mémoires » de Lambert, 2. Lambert cite les noms des familles qui habitaient Beaver, lors de l'arrivée de Chiniquy.

Cinquante ans.⁷⁰ En effet, il y trouve déjà les débuts d'une colonie canadienne, une quarantaine de familles, tout compté, dont il va devenir le curé.⁷¹ Les premiers arrivés à Beaver Creek ont été les frères Ambroise, Antoine, et plus tard Michel Allain. Les deux premiers de la famille ont séjourné à Bourbonnais pendant deux ans, puis ont déménagé vers Beaver Creek. A l'endroit qu'ils ont cru le point le plus élevé, ils se sont construit deux cabanes en rondins, l'une de vingt-cinq sur trente pieds, l'autre de 16 sur 20. Le nombre de colons, venus les rejoindre avant l'arrivée de Chiniquy, semble indiquer que Beaver, bientôt connu sous le nom de Sainte-Anne, paraissait assuré de son avenir. Belle promesse qui a dû décider Chiniquy à y planter sa tente. Le même motif, sans doute, et l'afflux des Canadiens français venus s'y établir, ont amené l'abbé Courjault de Bourbonnais à marquer un endroit de dix arpents, don de Michel Allain, pour y construire une chapelle.⁷² Lors d'une assemblée des paroissiens convoquée par M. le curé Chiniquy, on décide que, moyennant un échange de terrain, la nouvelle chapelle sera plutôt construite quatre arpents plus au sud de l'endroit d'abord choisi.⁷³ Le lieu en question serait évacué; on déplacerait la cabane d'Antoine Allain qui, en outre, recevrait 25 dollars pour prix du terrain.⁷⁴

S'il faut en croire le récit de Chiniquy dans ses *Fifty Years*, une ère de construction fiévreuse s'ouvrit aussitôt son arrivée. Il importait de caser les colons avant le commencement de l'hiver. Cette tâche achevée,⁷⁵ on s'occupa de plans en vue d'une chapelle. Toujours selon la même source, l'œuvre commencée le 16 janvier 1852, s'achevait à peine trois mois plus tard. Alors la nouvelle colonie pouvait se glorifier d'une bâtisse de deux étages, 40 x 40. Un élégant clocher haut de trente pieds la surmontait,

⁷⁰ *Op. cit.*, 294.

⁷¹ Chiniquy a voulu établir la légende que l'afflux des colons avait commencé seulement après son arrivée. Il se proclamait ainsi le fondateur de Sainte-Anne.

⁷² L'abbé L. Hoey, avant de devenir vicaire régulier à Bourbonnais, le 14 janvier 1852, s'occupait des colons de la colonie naissante de Beaver. S'il y a dit la messe, il a dû le faire chez des particuliers, faute d'une chapelle.

⁷³ ASQ, Polygraphie, 50, *idem*.

⁷⁴ *Idem*.

⁷⁵ Chiniquy, *Fifty Years*, 293-294.

en état de loger bientôt une cloche pesant 250 livres. L'étage supérieur servirait à la fois de chapelle et d'école ; le rez-de-chaussée, au moins provisoirement, ferait fonction de presbytère. La construction à peine finie, une affluence de nouveaux colons exigeait une addition de quarante pieds carrés ; elle fut achevée six mois plus tard.⁷⁶ Ensuite Chiniquy proposa la construction d'un presbytère en pierre. Il en fit l'annonce en chaire ; si les hommes voulaient consentir « à faire chacun trois voyages de pierre », il en aurait plus qu'assez, assurait-il, « pour faire un beau presbytère faisant honneur à tous et à votre place ». Se disant bon quêteur, il promettait de ramasser lui-même le complément de la somme nécessaire à la construction. Tous consentirent à lui apporter du bois et à charroyer de la pierre ; pendant ce temps-là Chiniquy leur faisait entendre que là ne s'arrêtait point son programme de construction. Avec le bois, il bâtirait « un beau collège sur ses propres terres qu'il appelait les terres de la paroisse, pour le soutien des écoles ».⁷⁷ Et pour justifier ses projets, Chiniquy précisait : « Je suis obligé de prendre ces précautions à cause des persécutions dont je suis sans cesse accablé. Il est à craindre que mes ennemis ne viennent à bout de me faire interdire car on a tout à craindre avec de pareils évêques. Eh bien ! quand je serai dans ma maison, vous serez certains que je resterai avec vous autres, et ensuite quand je mourrai, vous aurez votre presbytère. »⁷⁸

Parce qu'il refusait obstinément de se soumettre aux prescriptions diocésaines réglant la possession des biens ecclésiastiques, Chiniquy se verra bientôt en grave conflit avec les évêques de Chicago. Ces malentendus, même s'ils n'ont pas été les causes directes de sa rupture avec l'Église, n'y ont pas moins contribué, d'une façon certaine, ne fût-ce qu'en créant une atmosphère de défiance entre les parties. Comment une attitude indépendante telle qu'affichée par Chiniquy pouvait-elle ne pas manquer de mettre les évêques en garde contre lui ? On se rappelle d'autres cas semblables d'insoumission qui avaient causé des maux quasi

⁷⁶ *Ibid.*, 295.

⁷⁷ ASQ, *ibid.*, 50, no XII.

⁷⁸ ASQ, *ibid.*, 50, no XII.

irréparables au catholicisme naissant aux États-Unis. Abus réels qui rendaient suspect, aux yeux des évêques américains, tout geste qui leur rappelait les conflits extrêmement sérieux de Philadelphie, New York, New Orleans. Tous avaient leurs racines dans le système des marguilliers ou fabriques d'église, connu en Amérique comme le « Trusteeism » ou le « Trustee System ». ⁷⁹

Expliquons d'abord brièvement ce système et voyons comment il a réussi à s'implanter aux États-Unis. Depuis plusieurs siècles, des laïques avaient été, en bien des endroits, associés aux évêques, aux curés et aux vicaires, dans l'administration des paroisses, des biens ecclésiastiques, des diocèses. Ils étaient appelés tantôt syndics, tantôt marguilliers et faisaient partie de ce que l'on appelle « le Conseil de fabrique ». Introduit au Canada avec l'établissement des premières paroisses, le marguillage canadien pénétrait en Amérique par les paroisses-missions situées dans les limites actuelles des États-Unis. Dans ces colonies américaines, le « trustee system » s'était affirmé avec plus d'urgence qu'au Canada. En effet, pour mener à bonne fin la tâche pénible que le clergé, peu nombreux et pauvre, était appelé à réaliser, on avait besoin de l'assistance de laïques dévoués. En outre, ce système aidait à obvier à certaines vexations légales. « Ce système, expliquait Mgr Carroll dans son premier rapport au Cardinal préfet de la Propagande, daté du 1er mars 1785, a été rendu nécessaire parce que la religion catholique est entravée par les lois ; et l'on a pas encore trouvé de remède à cette difficulté . . . » ⁸⁰

A peine deux ans après l'érection du diocèse de Chicago, par la bulle « Apostolatus Officium » du 28 novembre 1843, son premier évêque, William Quarter, obtenait de la Législature de l'Illinois, une charte qui lui accordait, à lui et à ses successeurs, sous le titre de l'Évêque catholique de Chicago, le droit exclusif d'administrer comme fidei-commissaire ou curateur, toutes les propriétés du diocèse. Ceci faisait de l'évêque du diocèse une « Cor-

⁷⁹ J. Dignan, *A History of the Legal Incorporation of Catholic Church Property in the United States (1784-1932)*, (Washington, D.C., 1933).

⁸⁰ Archives de la Propagation de la Foi, *Scrittura referite*, *America Centrale*, II: 312-314.

puration Sole ». Un passage d'une lettre adressée en 1845, par Mgr Quarter, à son confrère Mgr Blanc de la Nouvelle-Orléans, est trop significatif pour ne le pas citer. « J'ai à présent une autre loi devant... la Législature qui, j'ose espérer, quand elle passera, sera grandement bénéfique à la religion. C'est une loi autorisant moi-même et mes successeurs à *tenir* toute propriété ecclésiastique. Cette loi, si elle passe, me dispensera de n'importe quoi sous forme de *trusteeism*, dans ce diocèse, et cela pour toujours. A présent, il n'y a aucun trustee dans ce diocèse, et il n'y en aura pas un seul autant que je serai en vie. »⁸¹

Remarquons que cette législation civile se conformait en celle qu'avait prônée l'autorité ecclésiastique aux États-Unis. En effet, le septième Concile de Baltimore, en 1849, regardait la tenue de toute propriété ecclésiastique aux États-Unis par les évêques, comme étant la seule pratique normale.⁸² Que les évêques ne se sentissent guère disposés à sacrifier quoi que ce soit de cette prérogative, ni à tolérer le moindre abus si insignifiant qu'il fût, Chiniquy allait bientôt s'en apercevoir.

3. *Le Conflit sur la question de la propriété ecclésiastique entre l'abbé Chiniquy et Mgr Van de Velde*

L'abbé Chiniquy était loin d'être sans ressources; mais étant donnée la grande pauvreté de la majorité de ses paroissiens, ce fut lui qui paya à Antoine Allain le prix du terrain de la chapelle. Et voilà comment le titre de la propriété, rédigé le 20 décembre 1851, a pu assigner à Chiniquy cette propriété. Cette façon d'agir, Chiniquy pouvait-il l'ignorer, était contraire aux règlements en vigueur au diocèse de Chicago. Nous venons de le voir, tous les titres de propriété ecclésiastique devaient être rédigés au nom de l'Évêque présumé *trustee* pour son peuple.

Mais Chiniquy, pour les raisons énoncées plus haut, préféra le régime existant au Canada; il voulait tenir les propriétés sous sa surveillance et les administrer de concert avec ses paroissiens. Il s'en était d'ailleurs ouvert en chaire, au début de la construc-

⁸¹ AUND, Chicago Papers, Quarter à Blanc, 17 janvier 1845.

⁸² J. Dignan, *op. cit.*, 179.

tion de son presbytère; et il l'avait fait d'une façon qui ne manquait pas de clarté. Il redoutait la vente des propriétés par l'évêque s'il lui en cédaient les titres.

Le curé n'eut pas à attendre l'achèvement de son presbytère pour se trouver en sérieuses difficultés avec Mgr Van de Velde. Nos informations sur ce conflit sont à la fois vagues et contradictoires. Mais nous avons poussé nos recherches; nous les avons comparées avec d'autres relations parues antérieurement. Sans doute il nous aurait plu d'éclaircir davantage un certain nombre de détails; nous croyons néanmoins que la reconstitution des faits, tels que nous allons les exposer, correspond à l'exacte vérité.

Aussitôt qu'il eût entre les mains le titre de propriété de Ste-Anne, qui date de décembre 1851, Mgr Van de Velde fit venir l'abbé Chiniquy. L'abbé se défendit de n'avoir rien fait de mal. Il rappela à l'évêque qu'il n'avait reçu aucun support financier quand il lui en avait fait la demande. L'évêque n'en insista pas moins pour que la propriété de la chapelle lui fut transmise. Puis il tendit à l'abbé un document qu'il venait de rédiger, lui enjoignant de l'étudier et de le signer. Rentré à Sainte-Anne, Chiniquy va trouver Antoine Allain, vendeur de terrains. L'évêque, racontait-il à son paroissien, a l'intention de le déposséder du bâtiment. Sur ce, et en dépit de la menace d'excommunication, Allain aurait refusé de signer le nouveau titre. A son tour, Chiniquy déchire le document. Il en rédige un autre analogue à celui que l'évêque a déjà jugé inacceptable et il le fait de façon à toujours garder la propriété. Le titre, cette fois, est dévolu au peuple; et nulle mention n'y est faite de l'évêque. Mgr Van de Velde convoque de nouveau le curé; en termes véhéments il lui reproche son manque de soumission; il lui remet un autre document avec ordre de le signer. Chiniquy retourne chez lui avec cette nouvelle pièce. Le lendemain il la fait voir à Allain et il lui dit de la signer. Menacé une seconde fois d'excommunication, Allain consent à signer un titre qui, bien qu'analogue au document de l'évêque, a été retouché par Chiniquy. Le terme de *Catholique* a été substitué à celui de *Catholique romaine*. Mgr Van de Velde demande la raison de cette substitution. Chiniquy aurait répondu que, s'il avait maintenu les mots de *Catholique romaine*, l'évêque, après avoir excom-

munié le curé et son peuple, eût été en mesure de s'approprier la propriété ecclésiastique.⁸³ Dans le terme *Catholique*, Chiniquy prétendait inclure *tous les chrétiens de cette localité*. De la sorte il se croyait légalement protégé, lui et ses gens, contre un interdit ou contre une excommunication de l'évêque.

En croyons-nous le récit de Chiniquy ? Il lui aurait fallu toute son éloquence et toute sa persévérance pour faire fléchir Mgr Van de Velde. Finalement, celui-ci se serait déclaré vaincu ; il aurait accepté le titre. Étaient désignés comme contractants, dans cet acte du 25 mars 1852, « Antoine Allain et Marcelline Allain, sa femme, et le Bien Révérend James Olivier Van de Velde, évêque de Chicago, son successeur et ses successeurs en charge, qui [en] tiennent pour l'usage et le profit de la population Catholique de la paroisse de Ste-Anne dans le comté de l'Iroquois... » Suivent le montant du prix d'achat, les conditions consenties par l'acheteur ainsi qu'une description détaillée du terrain en question. Ce document dont la copie certifiée se trouve dans les Papiers Mailloux,⁸⁴ est bien le même qui occasionnera un autre et sérieux conflit entre Chiniquy et Mgr Ant. O'Regan, troisième évêque de Chicago, peu de temps après que ce dernier eût pris possession du siège. Mais ne devançons pas les événements. Retournons plutôt à l'histoire de M. Chiniquy sous Mgr Van de Velde.

Ce fut peut-être une faiblesse, de la part de ce dernier, de céder sur un point de procédure administrative de haute importance. Il eut le courage de se reprendre aussitôt qu'il en sentit la nécessité. Et voici de quelle façon. Dans ses *Fifty Years*, Chiniquy nous raconte qu'aussitôt la construction terminée, Mgr Van de Velde lui-même bénit la première chapelle de Ste-Anne. Une confrontation de différents documents semble bien l'établir :

⁸³ Ces informations se basent sur les renseignements empruntés au « Testimony given in Trial, August 1867, by Charles A. Chiniquy », non publié, utilisé par G. Nelson, « The History of the Catholic Church in Bourbonnais (1845-1875) », dans *Annuaire des Clercs de Saint-Viateur*, no 57 (1948) : 517-562, voir 530ss. L'auteur a recueilli ces informations en utilisant les copies des rapports des séances tenues à la Maison de Cour de Kankakee, Illinois.

⁸⁴ ASQ, Polygraphie, 54, cahier 11, 17s. Voir aussi « The Chiniquy Humbug », dans la *Kankakee Gazette*, du 5 janvier 1860, 2.

ce récit n'est nullement conforme à la vérité. Mgr Van de Velde rendit visite à Sainte-Anne; c'était la première visite d'un évêque catholique à la localité naissante.⁸⁵ Rien ne nous prouve qu'il ait béni la chapelle à cette occasion. Bien au contraire, le silence du « Journal »⁸⁶ de l'évêque, sur ce point, nous en semble une preuve indéniable: le prélat s'est abstenu d'accomplir cette cérémonie. Mgr Van de Velde n'aurait pas agi d'une façon si contraire à ses habitudes. Jamais il n'a négligé de noter la moindre fonction pastorale accomplie quelque part. Il suffit d'examiner les pages du « Journal » pour se rendre compte avec quelle régularité méticuleuse l'évêque s'acquittait de cette tâche. Le même « Journal », à la date du 16 octobre 1849, nous donnerait d'ailleurs la clef du mystère. L'évêque y note l'invitation qu'il a reçue à visiter Sugar Creek, mais qu'il l'a déclinée: « ... Le titre ... de l'église qui a été construite, 30 sur 24, n'est pas au nom de l'évêque. »⁸⁷ Qui potest capere, capiat!

Au début de mai 1852, Mgr Van de Velde se mettait en route pour Rome par voie de Baltimore; il allait participer au premier Concile plénier. Avant de quitter sa ville épiscopale, il se vit obligé de suspendre l'abbé Courjault de sa fonction de curé de Bourbonnais. Le vicaire de l'abbé Courjault, l'abbé L. Hoey, succédait temporairement à l'infortuné prêtre. D'un dévouement à toute épreuve pour sa paroisse l'ex-curé menait une vie morale peu recommandable. L'abbé Hoey revint à Chicago, en novembre 1852. A ce moment-là l'abbé Chiniquy vit se réaliser l'un de ses rêves chéris: il obtenait le pastorat de la Mère Église de toutes les Missions canadiennes du comté de Kankakee et de toutes les paroisses canadiennes des États-Unis. Il prit charge de sa fonction le 28 novembre 1852.

Mgr Van de Velde était parti pour Rome avec le dessein de soumettre au Pape sa démission d'évêque de Chicago. Le climat inclément du Midwest affectait excessivement sa faible santé. En outre l'évêque se sentait fatigué et impuissant à continuer la

⁸⁵ Chiniquy, *Fifty Years*, note que l'évêque visita Ste-Anne, le 17 avril, et qu'il y bénit la chapelle.

⁸⁶ Selon le « Journal », la visite aurait eu lieu les 15 et 16; rien n'y est dit au sujet de la bénédiction.

⁸⁷ *Feehan's Souvenir*, 115.

guerre contre un groupe croissant du clergé, adhérent du « trusteeism ».⁸⁸ En dépit de ses instances, Mgr Van de Velde n'obtint pas gain de cause. Le Pape Pie IX, après consultation avec la Propagation de la Foi, refusa d'accepter sa démission. L'évêque obtint sa réadmission à la Compagnie de Jésus dont il avait déjà fait partie, et, dès lors, se fit promettre d'être assigné à un siège où il trouverait un climat plus favorable à sa santé. Ce transfert fut retardé par le refus de Joseph Melcher, vicaire général de Saint-Louis, d'accepter l'épiscopat. Désigné comme futur évêque de Quincy, il eût exercé provisoirement les fonctions d'administrateur du siège de Chicago. L'archevêque Kenrick de St-Louis assuma temporairement le siège de Quincy, et Mgr Van de Velde se vit obligé de continuer ses fonctions en qualité d'administrateur de Chicago jusqu'en octobre 1853.⁸⁹ Le 5 juin précédent, un incendie désastreux avait réduit en cendres la belle église de Bourbonnais, achevée peu de temps auparavant.⁹⁰

Mais avant son départ de Chicago, Mgr Van de Velde nomma l'abbé J. Maistre (Maître), curé de Cahokia (Illinois), à la cure de Bourbonnais.⁹¹ L'abbé Chiniquy, déchargé de sa desserte, reprit le chemin de Sainte-Anne, à la mi-septembre 1853. Serait-ce à cause de cette déposition que l'abbé traîna dans la boue la réputation de Mgr Van de Velde, l'inculpant d'ivrognerie?⁹² Les biographes, rappelons-le, sont unanimes à témoigner de la vie exemplaire du second évêque de Chicago. Celui-ci, au reste, a donné publiquement les véritables motifs qui l'ont fait prier le Saint-Siège de le relever de sa charge: santé chancelante, climat

⁸⁸ Nous reviendrons à ce détail à la fin de ce récit.

⁸⁹ La création de ce nouveau siège avait été proposée dans le but de soulager la tâche des titulaires du siège de Chicago.

⁹⁰ M. Trudel, *Chiniquy*, 156s. Le fait que déjà, avant la fin de juin 1853, la presse canadienne ouvrit ses colonnes à l'appel de Chiniquy qui se dit décidé à reconstruire, prouve que l'incendie n'a pas pu avoir lieu en septembre 1853. — Voir *Noces de diamant de la Paroisse de la Maternité, Bourbonnais, Illinois* (1922), 16.

⁹¹ Nommé le 17 septembre 1853, il restera curé jusqu'au 3 novembre 1854. Il est remplacé par l'abbé Isidore Lebel, ancien curé des paroisses franco-canadiennes de Chicago et d'Aurora.

⁹² Le récit mensonger que l'auteur des *Fifty Years* donne, à la page 308, l'avilit plutôt que l'objet de sa calomnie.

défavorable, mais aussi difficultés soulevées, par quelques membres de son clergé, sur la question de la propriété ecclésiastique.⁹³

Un biographe de Mgr Van de Velde, qui note à quel point les ouailles ont déploré le départ du bien-aimé pasteur, fait allusion à ces mêmes difficultés : ⁹⁴ « Rares, en effet, furent ceux qui ne regrettèrent pas sincèrement la perte d'un prélat si apostolique... qu'il y en aurait existé même quelques-uns, c'est une des tristes évidences de la faiblesse humaine que l'Église a parfois l'occasion de déplorer... » ⁹⁵ Appliqués à Chiniquy, ces mots contiennent plus qu'une constatation ; ils sont à la fois un avertissement et une prophétie.

CHAPITRE TROISIÈME

L'ABBÉ CHINIQUY SOUS L'ÉPISCOPAT DE MGR ANT. O'REGAN ⁹⁶

1. *Le conflit s'aggrave*

Un éminent professeur de théologie, de naissance irlandaise, vint enseigner aux États-Unis. Il y acquiert un tel prestige qu'on lui propose l'épiscopat. Il refuse d'abord, puis se voit forcé d'accepter. Après deux ans et demi, il se démet de sa fonction. Telle est en bref l'histoire de l'épiscopat du troisième évêque de Chicago.

La biographie de Mgr O'Regan, le jour où on l'écrira, révélera un administrateur non dénué d'aptitude, mais, en dépit de méthodes bien intentionnées, trop enclin à exaspérer son entourage et à stériliser ses énergiques efforts. Parmi les nombreux ennemis qu'il se fit pendant la durée de son bref gouvernement, nul ne se montra plus obstiné, plus inflexible, ni plus irréconci-

⁹³ Mgr Van de Velde prononça son discours d'adieu à la fin de la grand'messe, à la Cathédrale St. Mary, le 30 octobre.

⁹⁴ L'évêque quitte Chicago le 4 nov. 1853 pour Natchez où il meurt le 13 novembre 1855.

⁹⁵ J. Garraghan, s.j., *Catholic Church in Chicago, 1673-1871* (Chicago, 1921), 166.

⁹⁶ *Feehan's Souvenir*, 186 ss. *100 Years, 1849-1949, The History of The Church of the H. Name* (Chicago, 1949). Les renseignements biographiques sur le troisième évêque de Chicago (Bishop O'Regan), étant extrêmement rares, nous avons surtout eu recours à sa correspondance dont nous avons trouvé des fragments dans différents fonds d'archives.

liable que l'abbé Chiniquy. A tort peut-être, ce dernier s'est vanté d'avoir été l'artisan de la retraite finale de l'évêque.⁹⁷ D'autre part, Mgr O'Regan, si l'on pouvait prêter un pareil propos à un pasteur, aurait pu se vanter d'un égal fait d'armes. Cette phase du conflit entre Chiniquy et l'autorité ecclésiastique, n'offre rien d'édifiant, tant s'en faut. Aussi nous bornerons-nous à présenter objectivement les faits les plus importants. Le lecteur en pourra tirer ses propres conclusions.

Une étude serrée des documents les plus dignes de foi nous a permis de reconstruire le conflit depuis ses débuts. Lors de leur première rencontre, à l'automne de 1854, l'évêque aurait demandé à Chiniquy les raisons de son refus à la cession, sans réserve aucune, du titre de la propriété de Ste-Anne: « My Lord, aurait répondu l'abbé, votre prédécesseur l'a accepté, ce titre, tel qu'il est et m'a laissé en paix. » L'évêque répondit avoir étudié la question et ordonna à Chiniquy de rentrer chez lui et d'obtenir un nouveau titre de son peuple. Ce dernier promit de s'acquitter de la chose, non sans ajouter qu'il n'agirait qu'à contre-cœur. Il se dit même préparé à la lutte.⁹⁸ Il semble que Chiniquy se soit conformé aux exigences légitimes de son évêque. Il ne prétend pas moins avoir été suspendu par Mgr O'Regan, et ce, pour son refus de lui céder le presbytère en pierre alors en construction, non loin de son église, sur un lot de terrain, propriété de l'abbé. L'incident se serait produit lors de la première visite pastorale de l'évêque à Sainte-Anne, le 11 juin 1855. Mgr O'Regan, tout en sachant le beau presbytère et son emplacement propriété du curé, en aurait exigé la cession de gré ou de force. Sur ce, Chiniquy en appelle à son droit de propriété et sur le terrain et sur la maison construite pour son usage personnel et

⁹⁷ Chiniquy prétend avoir expédié un dossier de 200 pages in-fol. au Pape Pie IX; dans une note qui accompagne les dossiers, il dit avoir supplié le Pape de déposer l'évêque, et pour être certain que les documents ne seraient pas détournés de leur destination, Chiniquy aurait eu recours aux services des Consulats français, et même de Napoléon III. Voir *Fifty Years*, 431s. Ces démarches ne réussirent que médiocrement. Rome refusa de se rendre à la requête de l'évêque en 1857. En visite à Rome, il offrit sa démission au Pape. Il n'obtenait gain de cause qu'après de longs mois d'attente, en juin 1858. Il se retira à St Michael's Grove, Brompton, London, où il mourut en 1866.

⁹⁸ *Fifty Years*, 310.

de ses propres deniers, et déclare qu'il ne cédera rien. L'évêque insiste, commande: cette maison, il la lui faut coûte que coûte. Chiniquy invoque la loi du pays; elle lui garantit son bien en bonne et due forme; l'évêque en devra faire son deuil. A quoi l'évêque aurait répliqué qu'en l'absence de lois interdisant à Chiniquy de céder son bien, il édicterait lui-même cette loi. A quoi enfin Chiniquy aurait riposté qu'il ne croyait pas Mgr O'Regan assez puissant, quoique évêque, pour casser une loi de l'État. Furieux, Mgr O'Regan se serait retiré de Sainte-Anne.⁹⁹ Rentré à Chicago, il fulminait contre le pasteur une sentence d'excommunication. Hélas, il n'est que d'en appeler à deux dates pour démontrer la fausseté de la relation de Chiniquy. C'est le 11 juin 1855 que Mgr O'Regan fait sa visite à Sainte-Anne. C'est le 3 septembre 1856 que l'évêque frappe de suspense le pasteur de la paroisse. Le récit de Chiniquy pêche, sans doute, par fausseté. Il n'en reste pas moins que l'évêque a dû tenter de l'amener à lui céder le presbytère et de se conformer en cela à l'usage existant. Un affidavit signé par le shérif de Sainte-Anne, un nommé Séguin, témoin auriculaire, présent à l'entretien entre l'évêque et l'abbé, affirme que, de la part de l'évêque, tout se serait passé sur le ton badin. Rien, ni dans ses paroles, ni dans le ton de sa voix, ne pouvait faire croire à l'intention du chef du diocèse de s'emparer de force de la propriété de Chiniquy.¹

On le comprend sans peine, Mgr O'Regan ne pouvait voir que d'un mauvais œil la situation alors existante à Sainte-Anne. Aussi a-t-il dû prévoir l'inévitable et violent orage qu'allait soulever contre lui le curé insoumis. La conduite de Chiniquy devenait d'autant plus irritante que l'évêque s'était assigné pour tâche la restauration de la discipline ecclésiastique dans son diocèse, restauration urgente. Renvoyer chez eux les prêtres indésirables, cela s'appelait chimère. Beaucoup de ces prêtres avaient réussi à se caser dans le diocèse, parce que les chefs spirituels en avaient désespérément besoin et préféraient les garder plutôt que s'en passer. Mais beaucoup de ces malheureux, jetés dans les missions naissantes de l'ouest, y avaient trouvé une liberté

⁹⁹ *Ibid.*, 313s.

¹ ASQ, Polygraphie 50, XII.

fatalement désastreuse pour leur fragile vertu.² Rappelons-nous ce que nous avons déjà écrit du curé de Bourbonnais, homme bien intentionné, dévoué corps et âme à sa mission; cependant ce prêtre s'était attiré le mépris de ses paroissiens par sa conduite immorale; et Mgr Van de Velde l'avait dû frapper de suspense, à la fin d'avril 1852. Pour combler le vide, l'évêque avait d'abord nommé l'abbé Hoey;³ celui-ci quittait son poste au mois de novembre suivant. Du 28 novembre à la nomination de l'abbé J. Maistre,⁴ le 12 septembre 1853, l'abbé Chiniquy desservit Bourbonnais en qualité de curé. Forcé alors de se replier sur Sainte-Anne, — car l'abbé Maistre demeura à Bourbonnais jusqu'au début de novembre 1854, alors qu'il eut pour successeur l'abbé J.-A. Lebel⁵ —, Chiniquy n'entreprit pas moins la visite de tous les environs où s'étaient établis des Canadiens français, en sorte que son territoire couvrait les régions de Kankakee, Momence et Manteno. Détail à retenir pour plus d'une raison. Il explique de quelle façon Chiniquy, devenu très populaire parmi ses compatriotes, s'y conquit une autorité dont il ne manquera pas de tirer profit, dans la suite, contre Mgr O'Regan.

Au mois de janvier 1853, Mgr Van de Velde envoya à Sainte-Anne l'abbé Hoey. Chiniquy prétendait au titre de fondateur de cette colonie. Le nouvel arrivant put se rendre compte

² Le recrutement parmi les prêtres de ses amis, auquel Chiniquy s'engageait dès son arrivée aux Illinois, prouve que la très grande liberté dont il jouissait, exerçait sur eux une puissante attraction. « Et je puis vous dire tout bas, écrit-il en 1852 à l'abbé Morin, curé de Saint-Cyprien, que si le Canada offre certains avantages aux prêtres sur les Illinois, les Illinois offrent des avantages préférables à ceux du Canada, et que, somme toute, il fait mieux pour le prêtre, vivre ici qu'en Canada, sous bien des rapports. » AAM, Chiniquy, no 1, lettre non datée, 1852. Voir aussi Trudel, *op. cit.*, 155. Chiniquy énumère ici ces « avantages ». Le prêtre a les coudées plus franches; il n'est point bridé par les marguilliers, le ministère rapporte beaucoup.

³ Le nom de ce prêtre est écrit de trois façons différentes: Wieg, Huicq, Hoey. Nous avons adopté l'orthographe Hoey.

⁴ On rencontre aussi dans les documents « Lemaistre ». Ancien curé de Cahokia, Ill., il fut curé de Bourbonnais jusqu'au début de novembre 1854.

⁵ Ce prêtre, Canadien et comme Chiniquy, originaire de Kamouraska, était, depuis novembre 1850, missionnaire auprès de la population française, d'abord à Chicago et ensuite à Aurora et à Bourbonnais. Obligé de quitter le diocèse de Chicago, en 1855, il travaille pendant quelque temps au diocèse de Sandwich, Canada, jusqu'à sa nomination à la paroisse Saint-Augustin de Kalamozos, Michigan. Là, il meurt le 30 mars 1871. Ses restes mortels furent transportés à Bourbonnais et inhumés le 23 avril 1872.

de l'attachement très vif que l'on portait à son prédécesseur. En arrivant à Sainte-Anne, plusieurs hommes se trouvaient sur la place publique. Personne n'aida le prêtre déjà âgé à débarquer ses bagages. Sans l'aide d'un certain Francœur, ses malles seraient restées dehors. Le lendemain, un dimanche, non seulement on empêcha l'abbé de dire la messe; on l'empêcha même de réciter les prières pour l'inhumation d'un corps. Le dimanche suivant, l'émotion semblait calmée; l'abbé Hoey pouvait dire la messe. Serait-ce parce que Mgr Van de Velde aurait reproché aux fidèles leur attitude de révoltés? Ou la vérité serait-ce plutôt que l'évêque s'en serait rapporté au bon vouloir des paroissiens d'accepter ou de renvoyer leur nouveau pasteur? En ce dernier cas, l'on comprendrait que, lecture faite de sa lettre de nomination, l'abbé aurait ajouté, paraît-il, ces mots attribués à l'évêque: « Si la population n'a pas d'objection à le garder ». C'était donner carte blanche aux émeutiers qui semblent en avoir profité. L'abbé Hoey quitta Sainte-Anne deux jours à peine plus tard. Il se rendit à l'Érable, centre d'une nouvelle colonie canadienne, en voie de surgir au milieu des prairies. Il y demeurera quatre mois, pour ensuite abandonner les missions de l'Illinois et n'y jamais remettre les pieds.⁶ Départ, nouveau vide qui allait permettre à Chiniquy, rentré à Sainte-Anne, d'entrer en possession de presque toutes les missions canadiennes de la région, c'est-à-dire de tous les établissements de Canadiens du Canada ou d'ailleurs, attirés par sa propagande.

Chiniquy, qui s'est toujours pris pour un « missionnaire extraordinaire », réalisait ainsi sa première et grande ambition: pour un moment au moins il serait le seul desservant de presque toutes les missions. Mais voilà qu'à l'été de 1855, Mgr O'Regan restreignait ses pouvoirs aux missions de Sainte-Anne et de Sainte-Marie (à présent Beaverville), celle-ci rattachée à Sainte-Anne, à titre de simple desserte. Avant de prendre cette mesure, l'évêque avait nommé le Père C. Brisard,⁷ de la Congrégation de

⁶ ASQ, Polygraphie 50, Godefroi Lambert, *Mémoires*, no II, B2. Polygraphie 54, Papiers Mailloux, Notes commencées le 8 mai 1858, 14ss.

⁷ Avec l'aide très appréciée du R.P. Gibbons, c.s.c., archiviste de la Province de l'Indiana, des Pères de Sainte-Croix, nous avons réussi à établir quelques renseignements biographiques sur ce prêtre. Il en existe à peine

Sainte-Croix de Notre-Dame de l'Indiana, au poste vacant de l'Érable et y avait rattaché Sainte-Marie. L'évêque se sentait mû par de graves motifs. Manteno (ou Menteno), colonie partiellement canadienne, avait jadis fait partie de Rockville.⁸ Devenus indépendants en mars 1855, les catholiques de Manteno projetaient de se construire une chapelle. En vue de cette construction, un nommé Alfred Deslauriers leur céda un lot de terrain. Aussitôt Chiniquy les induisit à ne pas transmettre à l'évêque le titre de propriété.⁹ Conclusion: les gens de Manteno restèrent sans chapelle jusqu'en 1860. On comprend, en effet, la réaction de Mgr O'Regan mis au courant de l'affaire. Quant à Chiniquy, restreint en son ministère aux confins de Sainte-Anne, il semble s'être conformé fidèlement aux injonctions de son évêque. Peut-être s'était-il rendu compte que Mgr O'Regan tenait à l'obéissance de son clergé. Mais ses difficultés avec son Ordinaire ne furent pas seules en 1855 à troubler le missionnaire de Sainte-Anne. Au mois de mai de cette année-là, Peter Spink, celui-là même qui avait fourni le logement à Chiniquy à son arrivée à Bourbonnais, à l'automne de 1851, citait son ancien hôte devant les tribunaux de Kankakee. L'abbé, au dire de Spink, l'aurait faussement accusé de parjure,¹⁰ du haut de la chaire. Chiniquy n'en gagnait pas moins la première manche du procès et même la seconde, s'il faut l'en croire.¹¹ Mais Spink, convaincu de son

sur plusieurs autres missionnaires de l'époque, du moins des renseignements dignes de foi. Cyril Brisard, de la Congrégation de Sainte-Croix, reçut la tonsure et les ordres mineurs des mains de Mgr Ant. O'Regan, évêque de Chicago, les 24 et 25 novembre 1854. Il fut ordonné sous-diacre et diacre les 24 et 25 février 1855, par Mgr J. Young, évêque d'Erié. Le jour de Pâques 1855, les documents le disent officiant à l'église de l'Université Notre-Dame, Indiana, avec cette note: « Nuper sacerdos ordinatus ». Au printemps de 1856, il est nommé curé de l'Érable, colonie franco-canadienne et belge, en voie de naître dans les prairies illinoises. Il s'occupe, selon le besoin du moment, de St Mary (Beaverville), et des autres missions de la région. A l'automne de 1859, il sollicite son transfert au diocèse de Détroit. ACSC, province de l'Indiana. Voir *Hebdomadarius Ceremoniarum Eccl^{se} SS. Cordis Jesu Loci Domina Nostra a Lacu ab ipsa die consecrationis Eccl^{se} die undecima Novembris A.D. millesimo Octogintesimo quadragésimo novo*, 1849, 43, 46, 47.

⁸ Paddock, *op. cit.*, 124.

⁹ ASQ, Polygraphie 50, no 12.

¹⁰ ASQ, Polygraphie 50. Lambert, *Mémoires cités*, 1. Voir aussi, Chiniquy, *Fifty Years*, 312.

¹¹ *Ibid.*, 345.

droit, en appela, en mai 1856, à la Cour supérieure (Circuit Court) d'Urbana. Chiniquy réussit à s'assurer comme défenseur Abraham Lincoln. Cette cause d'un catholique plaquant contre un prêtre ne manquait pas déjà de piquant. Elle n'attira que davantage l'attention publique. L'intervention d'un avocat tel que Lincoln, juriste déjà très réputé et promis à un bel avenir politique, et le caractère tout particulier des parties en cause, comptent parmi les événements sensationnels de 1856. Le procès attira une foule si considérable que les hôtels d'Urbana s'emplirent à craquer. Beaucoup de curieux logèrent sous la tente. Après des semaines de plaidoirie et de délais, le jury se retira pour délibérer, mais ne put s'entendre sur un verdict.¹² Il fallut recommencer aux assises de l'automne. Mais à ce moment, les parties se prononcèrent pour un arrangement à l'amiable. Chiniquy déclara n'avoir répété l'accusation de parjure que sur la foi d'un oui-dire, n'en croyant lui-même pas un mot. La Cour renvoya donc les plaideurs dos à dos, chacun payant ses frais.¹³

Chiniquy en a fait l'aveu : le procès lui a coûté une somme considérable. Plus tard, dans ses mémoires, il donnera à cette lutte une large importance, en dépit du dénouement assez discutable. Mais une lettre de lui, en date de mars 1856, au Père Cyril Brisard, nommé récemment à la cure de l'Érable où habitait alors Peter Spink, cette lettre, disons-nous, nous apporte la preuve que l'abbé eut grand'peur de voir le procès tourner à son désavantage.¹⁴ Cédant aux supplications de son confrère, le Père Brisard était intervenu auprès de Spink. Tous ceux qui ont connu les dessous de cette affaire, ne doutent aucunement que ce fut l'intervention de Brisard qui persuada Spink d'accepter la rétractation publique de Chiniquy. Mais hélas, dans l'intervalle des deux assises judiciaires, ou plus exactement le 19 août 1856, Chiniquy s'était vu infliger, de la part de Mgr O'Regan, une suspension, et quelques

¹² *Idem*, 347.

¹³ Pour les détails sensationnels de ce procès bruyant, voir, C. Sandburg, *Abraham Lincoln — The Prairie Years*, II: 53.

¹⁴ « Notre-Seigneur a commandé de ne rien négliger pour avoir la paix. C'est pourquoi je m'adresse à vous pour vous demander d'interposer toute votre influence du Saint Ministère pour amener un accord amiable entre nous deux. Je suis prêt à faire tous les sacrifices possibles pour avoir la paix. » ASQ, Polygraphie 50, no 3.

semaines plus tard, le 3 septembre, une excommunication. On se demande quelle interprétation donner à une lettre du missionnaire de Sainte-Anne, qu'il adressait le 9 août 1856, à Mgr Bourget, évêque de Montréal. Peut-on y voir, en Chiniquy, autre chose qu'un pressentiment ? La tension entre lui et son Ordinaire atteignait l'extrême limite. L'orage ne pouvait qu'éclater. Chiniquy supplie Mgr Bourget de le laisser revenir au Canada ; il y voudrait prêcher contre l'émigration des Canadiens français aux États-Unis, émigration dont il s'était pourtant fait, naguère, le promoteur et l'apôtre : « J'aurais bien des choses à dire à notre cher Canada sur l'émigration, qui ne peuvent être dites que par moi ! » Et pour preuve que le « paradis terrestre », (ainsi décrivait-il autrefois à ses compatriotes les prairies illinoises), avait perdu ses attraits pour Chiniquy, il continuait dans sa lettre à Mgr Bourget : « Si vous mettez une barrière infranchissable à ce que je revois le Canada, demandez à Dieu qu'Il me donne la force qui me manque pour boire ce calice d'humiliation et de sacrifices jusqu'au bout. » Après une allusion au désir des « premiers citoyens de Montréal » qui lui auraient exprimé le vœu de le voir revenir, l'abbé en revient à ses mêmes aveux de dépression et de découragement : « Il y a de terribles mystères dans la vie des prêtres et des évêques dans lesquels il serait plus que déplorable que le regard des peuples pût pénétrer. » ¹⁵

Quelle signification donner à cette phrase mystérieuse ? Évidemment, l'évêque de Montréal n'aurait eu de meilleur parti à prendre que de permettre à Chiniquy de rentrer au plus tôt au Canada. Autrement, c'était prendre le risque d'une révélation au grand jour de la vraie raison de son départ de l'Illinois : ce qui ne manquerait pas de créer un scandale. Il suffit, au surplus, de se rappeler la position précaire de Chiniquy, au moment où il adresse sa supplique à Mgr Bourget et souhaite une réadmission dans Montréal. La lettre est écrite entre les deux assises du procès Spink-Chiniquy, dont l'issue paraît alors incertaine pour

¹⁵ AAM, dossier Chiniquy, chemise 2. La même lettre fut publiée dans le Supplément de *l'Avenir*, du 1er mai 1857. Mgr Bourget communiqua le contenu de cette lettre dans son message aux Canadiens catholiques de Bourbonnais, du 19 mars 1857.

l'abbé. Mais Chiniquy avait surtout raison de se gravement inquiéter de sa situation, en regard de l'autorité épiscopale de Chicago. Depuis le jour où Mgr O'Regan avait renfermé le missionnaire dans les frontières de Sainte-Anne, ce dernier ne pouvait entretenir d'illusion sur les sentiments de son évêque. Les faits allaient d'ailleurs justifier ses pressentiments.

2. *Suspense et excommunication de l'été 1856*

Quels motifs, au cours de l'été de 1856, auront déterminé Mgr O'Regan à frapper l'abbé Chiniquy de sévères sanctions canoniques : l'interdiction d'abord, et à la suite de l'insoumission du coupable, l'excommunication ? L'excommunié a prétendu avoir été frappé pour son refus de céder sa propriété à l'évêque de Chicago.¹⁶ D'autre part Mgr O'Regan ne se montre pas moins explicite, lorsqu'en une lettre du 20 novembre 1856, il déclare : « La question de la propriété ecclésiastique n'a aucune part que ce soit dans le déplacement de Chiniquy de Sainte-Anne, non plus qu'en sa désobéissance et sa subséquente excommunication. Lors de l'établissement de la mission, cette propriété fut transmise, par titre légal, à mon prédécesseur comme évêque de Chicago et à ses successeurs en office. Ce titre, je le trouvai à Chicago et il est encore en ma possession, et ainsi tout sujet de contestation fut écarté dès le principe. »¹⁷ Ainsi, selon Mgr O'Regan, nulle infraction n'existait à propos des règlements diocésains destinés à protéger l'Église contre les abus du redoutable *trusteeisme*. Une déclaration à cet effet, que nous avons trouvée dans les papiers de l'abbé Mailloux, et qui est de ce dernier, semblerait confirmer

¹⁶ Chiniquy, dans ses *Fifty Years*, a même osé soutenir que Mgr O'Regan, n'ayant pas le courage de l'attaquer de front sur la question de la propriété ecclésiastique, se servait de Peter Spink, son ennemi acharné. Spink aurait eu pour consigne de faire condamner le prêtre par les tribunaux de Kankakee. A la suite de cette condamnation, l'évêque aurait pu enfin l'interdire, *op. cit.*, 345.

¹⁷ Mgr O'Regan écrit à peu près textuellement les mêmes explications, dans une lettre adressée à Mgr Prince, alors coadjuteur de Mgr Bourget, datée du 20 novembre 1856. La lettre ouverte de Mgr O'Regan, que nous citons, est du 20 novembre 1856; elle fut publiée dans *l'Avenir* du 4 décembre suivant. Voir aussi le *Courrier du Canada*, 25 juin 1857, qui reproduit un discours de l'évêque de Chicago où celui-ci s'exprime en des termes analogues.

les affirmations de Mgr O'Regan. Vu sa grande importance, nous citerons cette pièce ici en entier: « Avant qu'il interdit M. Chiniquy, Mgr O'Regan avait reçu des informations sérieuses concernant la conduite morale de M. Chiniquy. Je suis parfaitement au courant des faits et des personnes en question. »¹⁸ Cette assertion que nous avons pu examiner et vérifier avec soin,¹⁹ dans les Archives, s'accorde parfaitement avec une autre assertion de Mgr O'Regan: « J'ai abouti à *cette dernière conclusion* pour des raisons d'urgente nécessité, que je lui (Chiniquy) ai communiquées au moment, et qu'il peut rendre publiques si bon cela lui semble. »²⁰

« Cette dernière conclusion », à laquelle se réfère la déclaration de l'évêque, se concrétisa dans le transfert de l'abbé Chiniquy, de Sainte-Anne à Kakokia, colonie française sur les rives du Mississipi. Sur les causes précises de ce déplacement devenu nécessaire, de même que sur les conséquences qu'entraîna le refus de Chiniquy d'obtempérer à la décision épiscopale, Mgr O'Regan s'en est expliqué dans la même lettre que nous venons de citer: « La désobéissance obstinée et la violence excessive de son langage et de sa conduite me mirent dans l'obligation de le suspendre, son schisme subséquent amenait à son excommunication. »²¹ L'évêque résume l'affaire en quelques mots. Une conclusion pourtant s'impose qu'il faudra retenir: le châtement canonique infligé à Chiniquy eut pour cause immédiate son obstination à quitter Sainte-Anne et à se rendre à Kakokia, selon l'expresse et légitime volonté de son Ordinaire. C'est la désobéissance de l'abbé, la violence excessive de son langage et de sa conduite qui allaient provoquer la peine sévère, extrême, de l'excommunication. Chiniquy était parfaitement informé de ce à quoi il s'exposait, lorsque l'ordre lui parvint de quitter Sainte-Anne. Liberté pleine lui était laissée de rendre publiques ces choses, si bon lui semblait. En

¹⁸ ASQ, Polygraphie 50, Papiers Mailloux, II: 11, lettre de Mailloux à Mgr Smyth, 28 mars 1857.

¹⁹ Mme C. et les Dlls D., trois personnes d'une parfaite honnêteté, déposèrent contre l'abbé Chiniquy. Le caractère sérieux de leurs accusations força Mgr O'Regan à prendre action immédiate.

²⁰ Lettre de Mgr O'Regan à Mgr Prince, coadjuteur de Montréal, 20 novembre 1856. L'italique est de nous.

²¹ Lettre ouverte de Mgr O'Regan, 20 novembre 1856.

définitive, tout considéré, la question de la propriété ecclésiastique, question épineuse pour des raisons propres au diocèse de Chicago à ce moment même, reste le dernier motif des décisions de l'évêque contre Chiniquy. En outre, les accusations d'immoralité formulées par trois personnes laïques contre l'abbé se révélaient d'un caractère si grave qu'elles justifiaient une intervention immédiate et sévère. Elles constituaient la goutte traditionnelle qui fait déborder le vase.

Chiniquy aurait-il été victime d'une incorrection ou malhabileté administrative, malhabileté qu'on a reprochée à Mgr O'Regan ? On s'est posé la question. L'évêque, doué de qualités réelles comme prêtre, érudit et directeur d'âmes, manquait peut-être d'aptitudes propres au gouvernement d'un diocèse de l'ouest américain, en pleine expansion,²² aux prises avec toutes sortes d'affaires délicates. Nous avons fait une étude approfondie de la correspondance de Mgr O'Regan. Elle nous a convaincu que, dès le début, l'évêque a clairement discerné la stratégie de Chiniquy. En s'instituant propriétaire exclusif de certains biens, l'abbé se rendait inexpugnable de sa mission. Rien d'étonnant qu'avec tous les moyens légaux à sa disposition, l'évêque ait tenté d'empêcher pareille éventualité. Malgré ses rancunes accumulées, peut-être, contre l'insoumis, il se serait contenté, semble-t-il, l'occasion s'en offrant, d'éloigner Chiniquy du milieu où ce dernier, le fait est bien établi, exerçait une influence jugée néfaste au bien des âmes. Cette influence, nous l'avons dit, s'étendait à tous les Canadiens de la région de Kankakee. Pour eux, et pour ceux de Chicago, « le petit Père Chiniquy, le fameux apôtre de la Tempérance », faisait figure d'idole. Or, une lutte très âpre avait, pendant un certain temps, tourné les catholiques d'origine française de Chicago, en majorité immigrés canadiens, contre Mgr O'Regan, Irlandais de naissance et de cœur.²³ En effet, pendant

²² L'abbé Brassard, dont le jugement était loin d'être toujours infaillible, a, nous semble-t-il, bien caractérisé Mgr O'Regan en disant de lui : « d'après ce que j'ai vu et lu, il me paraît un pauvre administrateur tout en ayant les meilleures intentions ».

²³ Il était né à Lavelloc, County Mays, et avait étudié à Maynooth. Après avoir enseigné l'Écriture Sainte à St Jarlath's College, il venait, en 1849, à St-Louis, sur l'invitation de Mgr Kenrich, archevêque, qui le nommait supérieur du Séminaire de Carondelet. Quand il reçut ses bulles l'éle-

son court épiscopat à Chicago, l'évêque avait dû soutenir un combat incessant, et sur plusieurs fronts à la fois, contre les abus du *trusteeisme*. Ce détail importe, si l'on veut juger impartialement la brève carrière de l'évêque. Dès le premier jour de son épiscopat, le risque se posait pour lui d'une fausse manœuvre à laquelle n'avait pas échappé l'un de ses prédécesseurs. Nous avons rappelé en passant l'attitude décisive de Mgr William J. Quarter,²⁴ premier évêque de Chicago, contre les trustees. Il se jura que, sa vie durant, il ne souffrirait pas un trustee dans son diocèse.

L'évêque mourut inopinément.²⁵ Son testament révéla un legs de tous ses biens propres à l'Université Sainte-Marie-du-Lac, fondée par lui à Chicago en 1844.²⁶ L'institution constituait alors une corporation indépendante de sept ou huit prêtres.²⁷ Mgr Van de Velde s'efforçait, en juillet 1849, de l'incorporer au diocèse de Chicago, peu désireux de lui conserver son indépendance. Mais l'évêque souleva contre lui de tels ressentiments qu'il en vint à se croire un obstacle au progrès de la religion dans sa ville épiscopale. Il présenta sa démission à l'archevêque et aux évêques de la province ecclésiastique de Saint-Louis.²⁸ Il fut transféré au diocèse de Natchez. En ce transfert, les adversaires de l'évêque verraient-ils un résultat de leurs manœuvres ? Son successeur, Mgr O'Regan, le pouvait craindre. Ses craintes étaient

vant au siège de Chicago, il les renvoya, s'excusant de n'être « qu'un professeur de Collège sans l'expérience du missionnaire ». Forcé d'accepter l'épiscopat, il tint à préciser qu'il l'acceptait, mais seulement « par esprit d'obéissance ». Voir John G. Shea, *A History of the Catholic Church within the Limits of the United States* (New York, 1892), 615ss.

²⁴ En 1843, le Pape Grégoire XVI, par la bulle « *Apostolatus Officium* », séparait l'état de l'Illinois des diocèses de Vincennes et de Bardstown, érigeait le siège de Chicago et nommait le Père William Quarter, premier évêque, 1843-1848.

²⁵ Agé de 42 ans, l'évêque mourut à 3 heures du matin, le 10 avril 1848.

²⁶ AUND, *Natchez Papers*, Supplique de Mgr Van de Velde à la Congrégation de l'Archevêque et des Evêques de la Province ecclésiastique de Saint-Louis (non datée).

²⁷ Immédiatement après son arrivée à Chicago, l'évêque ouvrait une école pour garçons, la première de ce genre en cette ville. Il la nomma « *College of St Mary* » (le 3 juin 1844). Par un acte de la Législature de l'Illinois, en date du 19 décembre 1844, l'établissement fut incorporé sous le titre de : « *The University of St Mary of the Lake* ».

²⁸ Dans la supplique que nous venons de citer, Mgr Van de Velde énumère minutieusement tous ces détails.

fondées. Bientôt le voilà engagé dans une lutte ouverte avec l'administration et le corps professoral de l'Université. Pour mettre fin à leur campagne, il dispersa ses opposants en divers endroits. Mais ils portèrent leurs plaintes à Rome. C'était la soif d'argent, soif insatiable de l'évêque, soutinrent-ils, qui avait déterminé leur opposition. Après s'être emparé des sommes considérables contenues dans la caisse, le chef du diocèse aurait dispersé les professeurs hors du collège, pour dépenser cet argent à son propre usage. Or, au plus vif de cette lutte, entre l'évêque et l'université, l'autre bataille, que nous évoquions tout à l'heure, battait son plein et non moins violente entre Mgr O'Regan et les Canadiens français de Chicago. Ceux-ci se croyaient lésés par l'évêque; il les aurait dépouillés de leur église, prétendaient-ils, pour la livrer aux catholiques irlandais.²⁹ Ils allaient plus loin. Ils prêtaient à l'évêque les pires intentions secrètes. Il aurait voulu déloger les colons canadiens de leurs villages pour faire place à des Irlandais, lesquels n'attendaient qu'un signe de leur compatriote pour se substituer aux Canadiens. Ces mêmes calomnies avaient été longtemps répandues de si longue haleine par Chiniquy parmi les Canadiens de Kankakee County, qu'elles étaient devenues un sujet d'actualité dans la presse, tant régionale que canadienne. Aussi Mgr O'Regan avait-il le droit de soupçonner le missionnaire de Sainte-Anne d'agiter davantage les esprits déjà fort échauffés des Français et des Canadiens.³⁰ Il craignait, non sans raison, de voir se lier les deux factions de mécontents,

²⁹ AUND, Chicago Papers, Mgr O'Regan consulte Mgr Purcell, évêque de Cincinnati, à propos de mesures à prendre contre les Français et les Canadiens rebelles de Chicago. L'évêque soupçonne ces derniers et les professeurs renvoyés de l'Université de travailler ensemble contre lui « dans la même cause impie ». Lettre du 11 avril 1857.

³⁰ Mgr O'Regan, dans une lettre du 29 octobre 1856, à Mgr Lefevre, évêque de Détroit, explique que les Canadiens français de Chicago avaient envoyé une pétition contre lui, à l'archevêque de Saint-Louis. Parlant à une autre occasion de la violente campagne menée contre lui, à laquelle différents journaux américains et canadiens avaient participé, l'évêque prétend que ses adversaires auraient distribué leurs pamphlets calomnieux jusqu'en France et en Italie. Lettre du 11 avril 1857 à Mgr Purcell. AUND, Chicago Papers. Voir aussi la longue défense du 25 septembre 1856 de Chiniquy contre Mgr O'Regan. Elle fut publiée dans l'*Avenir* du 18 décembre 1856, après avoir été imprimée par la *Chicago Tribune* du 25 octobre. Chiniquy en donne aussi une version anglaise dans *Fifty Years*, 358ss.

l'Université et les Canadiens de Chicago, en une opposition commune contre lui et, en formant ce front serré, le faire capituler et abdiquer. On comprend alors que dès que l'évêque eut une raison légitime — et les accusations graves contre Chiniquy lui en fournirent une — pour déloger le prêtre rebelle de son fief, il n'hésita pas longtemps.

Mgr O'Regan avait d'ailleurs d'autres raisons urgentes pour réprimer, de la façon la plus énergique, toute transgression contre les règlements en vigueur concernant la propriété ecclésiastique. N'y avait-il pas, à Chicago même, un curé qui avait mis son église aux enchères, pour s'en défaire, afin d'éviter ainsi une perte financière éventuelle ? ³¹ Néanmoins, Mgr O'Regan, dans sa lettre du 20 novembre 1856 que nous avons déjà citée plus haut, a osé déclarer : « La question de la propriété ecclésiastique n'a rien à faire avec le transfert de M. Chiniquy de Sainte-Anne . . . ; la maison d'école et le presbytère (celui, du moins, où résidait le pasteur lorsque je visitai Ste-Anne), ainsi que le terrain sur lequel ces édifices sont construits, appartiennent à l'évêque de Chicago pour l'usage et les intérêts de la Congrégation. » ³²

L'évêque se garde bien de se prononcer sur la propriété non ecclésiastique ou privée que Chiniquy possède, en dépit de toutes les lois et règles en vigueur à Chicago et ailleurs. C'est elle qui crée au prêtre réfractaire cette position équivoque derrière laquelle il a pu se retrancher.

³¹ Des difficultés chroniques avec ses trustees avaient forcé l'abbé Weikamp, curé du Vieux St-Pierre, à Chicago, à démissionner. Moyennant ses fonds personnels et avec des dons provenant d'un groupe de tertiaires de Saint-François, hommes et femmes, on avait construit une résidence avec chapelle au coin des rues Clinton et Mather. Un certain nombre de tertiaires suivirent le curé qui allait s'établir à l'ombre de la chapelle. Ensemble ils formaient une communauté franciscaine qui, sous la direction du curé Weikamp, vivait selon l'esprit de leur saint patron. Avec la permission de l'évêque, l'abbé Weikamp fonda une paroisse pour les résidents de descendance germanique. Après deux ans, la pieuse association, à la demande de Mgr Baraga de Sault Sainte-Marie, se transplanta et s'établit à la mission indienne de l'Arbre croche, dans le Michigan. Pour se défaire de sa propriété, le curé mit son église en vente à l'enchère publique. Inutile de dire que Mgr O'Regan protesta violemment contre cette action illicite.

³² Lettre ouverte de Mgr O'Regan, 20 novembre 1856.

3. *La Rébellion ouverte*

Le refus de Chiniquy de se soumettre à la suspense portée contre lui par Mgr O'Regan lui attira une sanction beaucoup plus grave : l'excommunication. Un grand vicaire, délégué de l'évêque, accompagné de deux prêtres,³³ la lui signifia un mercredi, le 3 septembre. Le curé avait ameuté la foule des fidèles, leur faisant croire qu'il s'agissait de défendre leurs biens contre l'évêque.³⁴ Le vicaire général se vit contraint de lire la sentence du haut de sa voiture. Le rite canonique lui prescrivait d'afficher l'acte d'excommunication à la porte de l'église qui, du fait, serait fermée au culte. Pour des raisons faciles à comprendre, le grand-vicaire oublia de se conformer à toutes les formalités. L'acte que, du reste, il afficha, n'était qu'une copie française du document original que, pour comble, on avait omis de signer.³⁵ Chacun devine le parti que Chiniquy va tirer du fameux document. Il le présenta à son peuple comme si ce fut l'original et, l'évêque ne l'ayant pas signé, le déclara invalide. La cérémonie n'avait pas manqué d'échauffer les esprits ; des excès répugnants s'y étaient commis.³⁶ Il fut facile de la tourner en farce ridicule. Elle ne signifiait pas moins le début d'une guerre ouverte, guerre d'un curé révolté contre l'autorité ecclésiastique légitime et qu'une paroisse entière va suivre dans sa rébellion. La rébellion ne s'arrêtera pas même à la paroisse du révolté. Pendant des années, elle menacera de s'étendre à tout le territoire environnant, à tous les endroits où les Canadiens immigrés dans l'Illinois auront établi leur foyer. Ainsi une vaste portion de l'église illinoise se voyait en proie à une discorde religieuse. Mais la grande majorité des immigrés du pays de Kankakee étaient d'origine franco-canadienne. Com-

³³ L'abbé G. H. Ostlangenburg, ancien curé de Galena et de Belleville, Ill., plus tard curé de la paroisse de St-François d'Assise, à Chicago. Il avait la réputation d'un homme plein de tact et il accomplissait, à l'occasion, pour le diocèse, des missions délicates. Les deux autres prêtres furent les abbés Cartuyvels et Brisard, respectivement curé de Bourbonnais et de l'Erable.

³⁴ Chiniquy, dans son sermon du dimanche précédent, leur avait présenté Mgr O'Regan, comme l'ennemi juré des Canadiens.

³⁵ Lambert, un témoin digne de foi, relate que le vicaire général, craignant d'être attaqué par la foule menaçante, tremblait de tout son corps.

³⁶ Achille Chiniquy, le frère du curé, manifesta tant de grossièreté et de vulgarité qu'il choqua même les opposants les plus acharnés.

ment empêcher que, parmi eux, la discorde religieuse ne se transportât sur le terrain national ? Plus d'une fois Chiniquy a exploité cette interférence du national et du religieux. Ainsi faisait-il croire à ses gens que sa révolte contre Mgr O'Regan n'avait d'autre motif que de sauver leurs biens et leurs traditions. Irlandais de naissance, l'évêque, soutenait Chiniquy, détestait les Français et les Canadiens. Son plus vif désir aurait été de chasser ceux-ci de leur colonie pour donner leurs terres aux Irlandais. Trop souvent malheureusement les manières d'agir peu diplomatiques du chef du diocèse, en affaires délicates, justifiaient les soupçons de ses nombreux ennemis. Chiniquy avait beau jeu en sa campagne de dénigrement. A la suite de son excommunication il engagera la lutte contre son évêque avec un acharnement sans pareil.

S'appuyant sur un double défaut de procédure et sur l'attachement des Canadiens, Chiniquy déclenche donc une violente campagne. Il n'a été, soutient-il, ni suspendu, ni excommunié. Une grande manifestation a lieu le 21 septembre 1856, au Palais de Justice de Kankakee. La population de Sainte-Anne sy déclare prête à soutenir son missionnaire jusqu'au bout dans la lutte contre l'autorité épiscopale.³⁷ Une adresse, qui porte au bas 500 signatures, proteste contre les sentences de Mgr O'Regan. Prêts à obéir à leur évêque, y disent les paroissiens, ils refusent de le suivre dans ses « erreurs de jugement ». « M. Chiniquy, affirme encore l'adresse, est un bon et vertueux prêtre, et nous avons décidé de le garder pour notre pasteur ; inutile donc de chercher un autre prêtre pour le remplacer,³⁸ et si vous ne nous donnez pas justice, nous lui fournirons les moyens d'aller jusqu'à Rome. »³⁹

Chiniquy, pour sa part, envoie à Mgr O'Regan, le 25 septembre 1856, un exposé de son point de vue et les raisons de sa conduite. Il n'a été que menacé d'interdiction, soutient-il d'abord ; et il continue : « Je n'ai pas été envoyé ici en 1851 pour diriger

³⁷ ASQ, Polygraphie 50,5. Lettre de Mailloux du 12 juin 1872.

³⁸ Allusion au refus de Chiniquy de se rendre à Kakokia où Mgr O'Regan avait décidé de l'envoyer.

³⁹ *Fifty Years*, 357s. La même adresse, publiée d'abord dans la *Chicago Tribune*, fut reproduite en français dans *l'Avenir* du 30 octobre 1856. L'original portait 475 noms d'adhérents.

n'importe quelle mission ; je n'arrivais pas ici comme un missionnaire ordinaire, mais Mgr Van de Velde m'avait chargé de former une colonie de mes compatriotes émigrés. Vous ne pouvez m'empêcher de demeurer dans ma colonie qui a besoin de mon aide et de ma présence. » L'évêque, prétexte-t-il encore, n'aurait voulu l'envoyer hors de sa paroisse que pour son refus de vivre en bons termes avec ses confrères voisins, les abbés Lebel,⁴⁰ et Cartuyvels,⁴¹ lesquels ne seraient que « deux prêtres dévoyés ». Et la remontrance poursuit : « Vous avez enlevé leur église aux Canadiens de Chicago pour la donner aux Irlandais, et Vous avez voulu aussi nous enlever à Ste-Anne la propriété de notre église. » Et le rebelle de conclure : « Je vous dis de nouveau qu'aucune considération quelconque me fera renoncer à mes droits comme prêtre catholique et comme citoyen américain ; par le 1er titre vous ne pouvez m'interdire, tant que je serai bon prêtre, pour le crime de vouloir rester dans ma colonie et au milieu de mon peuple, et par le 2^e vous ne pouvez me chasser de chez moi. »⁴² Aussi longtemps que Chiniquy pourra soulever ses paroissiens et tous les Canadiens, par l'excitation du sentiment national, les véritables causes des censures portées à trois reprises contre lui, resteront, pense-t-il, ignorées. C'était bien là ce qu'il espérait. Aussi va-t-il soutenir impudemment qu'il n'a pas été suspendu et qu'on ne saurait l'excommunier pour la prétendue faute d'avoir continué l'exercice de ses fonctions sacerdotales.

D'ailleurs tout le prouve : puni ou non, Chiniquy, une fois assuré de l'appui de son peuple, est déterminé à ne pas bouger d'où il est.⁴³ Se trouve-t-il de ses gens qui refusent de lier leur cause à la sienne, corps et âme ? Il aura recours à la force pour les

⁴⁰ Canadien de Kamouraska, il avait exercé le ministère parmi les Français et les Canadiens de Chicago, Aurora, Kankakee et Bourbonnais.

⁴¹ Curé de Bourbonnais au moment de l'excommunication de l'abbé Chiniquy, et présent à la cérémonie.

⁴² *Fifty Years*, 358ss. — *L'Avenir*, 18 décembre 1856. La *Chicago Tribune* reproduit la version anglaise dans son édition du 25 octobre.

⁴³ Chiniquy termine ainsi son adresse du 25 septembre 1856 à Mgr O'Regan : « Je vous répète, une fois de plus, qu'aucune considération que ce soit me fera abandonner mon droit de prêtre catholique et de citoyen américain. [...] A cause du second titre vous ne pouvez pas [me] jeter hors de ma maison. » *Fifty Years*, 351.

faire changer d'attitude. En effet, depuis le mois de mai 1856, on voit se mettre en branle à Ste-Anne une société qui s'appelle les « Tondeurs » ; Chiniquy en est le général, son frère Achille, le capitaine. Les hommes dont elle se compose sont dévoués sans réserve à la Cause, prêts à tout et particulièrement à pratiquer l'intimidation auprès des adversaires, sans reculer devant les pires malices.⁴⁴ Quant au prêtre rebelle, sans se soucier le moins du monde des peines portées contre lui, il continue l'exercice de ses fonctions. Mais que penser de cette lettre qu'il adresse, le 25 novembre 1856, à Mgr O'Regan, dont nous reproduisons la fin : « Je prie Votre Seigneurie de lever les censures portées contre moi et contre ceux qui ont communiqué avec moi » in *Sacris* ». ⁴⁵ Hypocrisie raffinée ou désarroi d'une conscience révoltée ? Qui le pourra dire ? Qu'un sérieux désarroi obscurcisse alors le jugement des immigrants catholiques, nul lieu de s'en étonner. Ne voit-on pas les catholiques de Ste-Anne se tourner vers Mgr Bourget ? Par une lettre du 29 septembre, ils annoncent à l'évêque de Montréal, l'excommunication de leur pasteur ; mais comme celui-ci continue de dire la messe, ils prient qu'on leur indique la conduite à suivre. Mgr J. LaRoque, coadjuteur de Mgr de Montréal, leur fait la réponse qu'on pouvait prévoir : les fidèles doivent se conformer aux ordres de l'évêque de Chicago. Par lettre du 31 octobre, l'archevêque de Québec enjoint aux paroissiens de Ste-Anne de ne plus fréquenter un prêtre dûment excommunié par son évêque.⁴⁶ Toutefois les évêques du Bas-Canada se rendent compte très tôt de l'insuffisance de directives par lettres ou de polémiques dans les journaux. Sur les instances pressantes de Mgr O'Regan, ils dépêchent, à l'automne de 1856, deux prêtres qui vont tenter de mettre fin à la déplorable lutte. Voici en quels termes l'évêque de Chicago décrit la situation à Mgr Bourget, le 29 octobre 1856 : « Le malheureux et misérable Chiniquy... a foncièrement corrompu le malheureux peuple dont il prend

⁴⁴ Ce régime de la persécution effrayait tellement les anti-chiniquistes qu'environ vingt-cinq familles quittaient Ste-Anne.

⁴⁵ AAM. Voir dossier Chiniquy, chemise II.

⁴⁶ Mgr Baillargeon, coadjuteur, indique aux paroissiens de Ste-Anne l'attitude à prendre. *L'Avenir* du 18 décembre reproduit ces directives.

soin... Cela a été le travail de quelques années et a commencé longtemps avant que je sois venu au diocèse, et je ne sais comment cela va se terminer. Le mal ne pourrait être diminué que par l'activité de quelques prêtres canadiens résolus et intelligents. Si je n'en avais même qu'un seul, il pourrait faire beaucoup étant donné qu'il y a une colonie canadienne pas encore corrompue à quelques milles de Ste-Anne, où un tel prêtre, s'il y était établi, détacherait bien vite de lui [Chiniquy] la plupart de ses adhérents. » ⁴⁷

(à suivre)

W. J. PRICE, ptre, Ph.D., Hist. Sc.D.,
*Département de Théologie et
de Sciences religieuses,
Université Notre-Dame,
INDIANA.*

⁴⁷ AAM, dossier Chiniquy, chemise I.